

MARIA PAPA ROSTKOWSKA, RONDEUR GUERRIÈRE



Sans titre. Vers 1991, marbre blanc d'Altissimo et marbre noir Marquina, 27,5 x 15 x 15 cm.



Amour. Vers 1975, arbre blanc d'Altissimo et marbre noir Marquina, 33 x 21 x 15,6 cm.

Polonaise d'origine, Italienne de passion et Parisienne de cœur, Maria Papa Rostkowska participe aux tendances informelles marquées par Poliakoff, Hartung ou Miró et partage les cimaises de la galerie XX^e Siècle dirigée par le critique d'art et éditeur G. Papa di San Lazzaro. Au musée d'Issoudun, la mise en perspective de son œuvre dans l'environnement artistique et intellectuel de l'époque — assez masculin — permet de saisir son style. Une ligne forte et sensuelle découpe ses marbres et ses céramiques. Sans suivre Lucio Fontana qui lui ouvre les secrets de la terre à Albisola ou Émile Gilioli qui l'initie à la taille directe dans son atelier à Paris, ni même Hans Arp qui l'introduit dans le milieu des ateliers d'artistes installés dans

les marbreries de Carrare, Maria Papa développe un univers de formes organiques qui apparaît posséder dans sa constance une dimension phallique inversée. Ses marbres s'affranchissent des poncifs attendus d'une femme. Polie certes, celle qui dit créer « un art du bonheur » sculpte avec fougue un équilibre de dynamiques contraires. Entre rondeurs et saillies contondantes, vulve et métaphore, Maria Papa place sur l'échiquier créatif d'après-guerre un univers guerrier et féminin. La puissance de son œuvre fait d'elle une sculptrice accomplie qui réussit la symbiose des pôles pour évoquer la sexualité. En cela au moins, sa singularité mérite une meilleure appréciation des historiens et du public. ■ LAURENCE D'IST

Maria Papa Rostkowska. Une sculptrice au cœur de la Nouvelle École de Paris.

Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun. Du 13 février au 30 avril 2021